

Plateformes contributives culturelles : une approche multi-espace

Participatory cultural platforms: a multi-space approach

Marta Severo, Professeur des Universités

Laboratoire Dicen-IDF

Université Paris Nanterre

msevero@parisnanterre.fr

Mots-clés : participation, amateur, plateforme, culture.

Keywords : participation, amateur, platform, culture.

Axe 3 : Participations, Consommations, Engagements

Résumé

La recherche autour des plateformes culturelles tend à identifier et décrire deux phénomènes opposés : d'un côté, les plateformes contributives institutionnelles et de l'autre côté, les initiatives amateurs. Cet article vise à aller au-delà de cette opposition et à proposer une nouvelle approche théorique et empirique pour étudier les plateformes culturelles contributives. En rejetant l'idée de plateforme comme un environnement numérique isolé, nous proposons de considérer et analyser la plateforme contributive comme un environnement multi-espace. Nous présenterons ce concept à travers l'analyse du cas *1 Jour 1 Poilu*.

Abstract

Research about cultural platforms tend to identify and describe two opposing phenomena: on the one hand, institutional collaborative platforms and on the other hand, amateur initiatives. This article aims to go beyond this opposition and to propose a new theoretical and empirical approach to study participatory cultural platforms. By rejecting the idea of a platform as an isolated digital environment, we propose to consider and analyse the participatory platform as a multi-space environment. We will present this concept through the analysis of the *1 Jour 1 Poilu* case.

Plateformes contributives culturelles : une approche multi-espace

Marta Severo

Introduction¹

Ces dernières années, le développement des technologies numériques a donné un nouvel essor à la figure de l'amateur, notamment dans le domaine de la culture. Des passionnés de musique, d'art ou de cinéma ont envahi les différents espaces numériques (blogs, forums, pages Facebook, plateformes alternatives, etc.) avec leurs créations et/ou leurs critiques autour d'objets culturels auxquels sont intimement liés (Hennion, 2013). Face à cette nouvelle donne, plusieurs institutions ont ouvert des plateformes contributives, pour permettre à des amateurs, ou plus généralement à des citoyens, de participer à la construction de savoirs liés à leurs objets culturels.

Ce phénomène rentre dans le cadre plus large des « recherches culturelles participatives », une nouvelle manière de travailler des institutions culturelles qui vise à engager le citoyen dans les activités de production de la connaissance conduites par l'institution même. Inspiré par le mouvement plus général des sciences participatives et par l'impact du rapport Houllier, le ministère de la Culture a défini les « recherches culturelles participatives » comme une priorité dans sa stratégie de recherche 2017-2020 et a financé plusieurs actions pour faciliter ces pratiques scientifiques inclusives. Un réseau de réflexion réunissant des professionnels et des chercheurs, dénommé Particip-arc, a été monté pour faciliter la diffusion de ce type de recherche. Ce qui est intéressant est que la création d'une plateforme numérique contributive est émergée comme la forme la plus efficace pour faire participer les citoyens à la production de savoirs culturels. Ce réseau, piloté par le Musée National d'Histoire Naturelle, s'est appuyé surtout sur l'expérience de l'infrastructure issue du projet « 65 Millions d'Observateurs » (65MO). De manière similaire, d'autres acteurs du réseau, comme les Archives Nationales ou l'IRI du Centre Pompidou, ont montré d'adhérer à cette vision selon laquelle la participation doit passer par la « plateformeisation » (Casilli, 2018).

Qu'est-ce qu'une plateforme contributive culturelle ?

¹ Cet article a été réalisé dans le cadre du projet ANR COLLABORA (réf. ANR-18-CE38-0005).

Dans le contexte institutionnel, le terme « plateforme contributive » est généralement considéré comme un synonyme de plateforme de crowdsourcing, c'est-à-dire un dispositif numérique (mis à disposition par une institution) où le contributeur bénévole non-professionnel peut réaliser des tâches simples, comme retranscrire des textes manuscrits ou indexer des documents, pour aider l'institution à construire des bases de données concernant le patrimoine culturel, utiles pour sa sauvegarde. Cependant, le scénario actuel de la participation numérique autour du patrimoine culturel est bien plus complexe et varié.

Le web, d'abord avec les blogs et les autres outils web 2.0 et ensuite avec les réseaux sociaux et les plateformes alternatives (Thuillas et Wiart, 2019), a permis aux pro-amateurs de partager et diffuser leurs connaissances au plus grand nombre dans de nouveaux espaces reposant essentiellement sur la démocratisation des possibilités expressives. Aujourd'hui plus que jamais, ces plateformes contributives (qu'elles soient institutionnelles, commerciales ou associatives) s'inscrivent comme vecteurs de nouvelles formes d'engagements, de partage et de diffusion des savoirs et des mémoires dans le domaine de la culture.

La recherche autour des plateformes culturelles tend à identifier et décrire deux phénomènes opposés : d'un côté, les plateformes contributives institutionnelles et de l'autre côté, les plateformes amateurs, des initiatives numériques portées de manière spontanée par de groupes d'amateurs. Non seulement aucune étude n'a mis en relation les deux scénarios, mais les chercheurs qui se sont intéressés à l'un ou à l'autre en ont généralement accentué les différences. Pour ce qui concerne les plateformes institutionnelles, l'attention est portée principalement sur la standardisation et sur la structuration de données produites ou sur le statut juridique et éthique du travail du contributeur. Au contraire, les travaux qui s'intéressent aux plateformes amateurs (dans le cadre des études sur les fans, sur la culture participative, sur la production artistique amateur, etc.) s'intéressent plus au profil des acteurs, à la forme des écritures numériques et aux dynamiques sociales de reconnaissance et de notoriété.

Cet article vise à aller au-delà de cette opposition et à proposer une nouvelle approche théorique et empirique pour étudier les plateformes culturelles contributives. En rejetant l'idée de plateforme comme un environnement numérique isolé et séparé des autres, nous proposons de considérer et analyser la plateforme contributive comme un environnement multi-espace. Avec le terme « plateformes contributives culturelles », nous nous référons à tout environnement numérique qui permet à des amateurs ou, plus généralement, à des acteurs de la société civile, de contribuer à la construction de savoirs liés à des objets culturels en interaction avec une ou plusieurs institutions culturelles. Cette définition ne vise pas

seulement à inclure le cas de dispositifs numériques créés et pilotés par une institution (ex. Testaments de Poilus ou Les Herbonautes du Musée national d'Histoire naturelle), mais également des initiatives spontanées et auto-organisées qui peuvent s'appuyer sur des outils collaboratifs existants comme Wikipédia ou même sur des plateformes commerciales (ex. Babelio) ou des médias sociaux, pour créer un espace élargi d'échange en connexion à une plateforme institutionnelle. Nous montrerons comment ces plateformes mettent à disposition plusieurs espaces numériques, adaptés aux besoins des institutions et des amateurs, qui permettent l'écriture collaborative de plusieurs acteurs appartenant à différents mondes sociaux.

L'intérêt d'une définition multi-espace est de complexifier la vision des relations entre acteurs sociaux qui s'instaurent autour du dispositif et de suivre les changements d'agencement entre acteurs d'un espace à l'autre en posant l'accent sur l'impact des affordances de chaque espace sur la structure coopérative (Zacklad, 2013) qui se met en place. Cette communication vise à montrer que l'existence de plusieurs espaces, chacun avec ses acteurs, ses hiérarchies, ses systèmes d'écriture, est vitale à la bonne réussite d'un projet collaboratif institutionnel. La rencontre entre institution et amateur se concrétise avec des modalités et des objectifs différents selon l'espace où elle a lieu. Chaque espace fournit un cadre fonctionnel à la réussite de la liaison.

Le cas 1 Jour 1 Poilu

Méthodologie

Le cas *1 Jour 1 Poilu* fournit un cas exemplaire de plateforme contributive culturelle multi-espace. C'est l'histoire de centaines de passionnés qui, dans un délai très court, ont pu inventorier et compléter, de manière spontanée et auto-organisée, la quasi-totalité des fiches des soldats « Morts pour la France » (1 400 000) lors de la Première Guerre mondiale sur la plateforme collaborative institutionnelle du ministère des Armées *Mémoire des Hommes* (dans la suite MDH). Pour ce faire, ils ont animé un dense réseau d'échanges sur Twitter à travers le hashtag #1J1P ; ils ont également utilisé un groupe et une page Facebook dédiés au projet pour poser leurs questions, partager leurs doutes, transmettre leurs découvertes et leur expertise, mais aussi communiquer avec l'institution. De cette manière, les réseaux sociaux et la plateforme institutionnelle sont devenus un seul environnement de travail qui a rendu possible l'accomplissement inespéré de cette mission.

Pour étudier cette plateforme contributive, il a été nécessaire de construire une méthodologie adaptée à cette structure multi-espace et capable d'en saisir les aspects info-communicationnels. Cette méthodologie, alors, vise à étudier les rapports entre les écritures numériques, les acteurs sociaux qui les ont produites et qui les lisent et le dispositif qui les héberge et qui en constitue le cadre. Elle se base sur deux choix méthodologiques :

- (i) L'adoption d'une approche recherche-action qui a permis d'accumuler un matériel riche tiré de l'observation participante, d'entretiens informels et d'entretiens semi-directifs ;
- (ii) L'adoption d'une méthodologie quali-quantitative pour l'analyse des espaces numériques, en combinant : des techniques quantitatives tirées principalement de la statistique ; des techniques qualitatives prises de l'ethnographie pour suivre les échanges entre contributeurs ; des techniques venant de la sémiotique pour analyser les écritures numériques, les interfaces et autres éléments relevant de l'architexte (Jeanneret & Souchier, 2005) ; et l'analyse des indicateurs internes aux espaces numériques, comme le retweet, la mention et le like, en cohérence avec l'approche de *Digital Methods*.

L'analyse a pu s'appuyer sur deux corpus très importants :

(i) Un corpus Twitter de 104 612 tweets (dont 58,6 % sont des retweets) contenant le hashtag #1J1P² qui peut être considéré comme presque complet par rapport aux échanges originaux. Ce corpus va du 17 novembre 2013, jour du premier tweet informel, au 24 mai 2018, jour où la collecte a été arrêtée.

(ii) Pour ce qui concerne Facebook, l'extraction des données de la page a été réalisée grâce à l'application Netvizz. Cette application permet d'extraire les messages (jusqu'à 1000), les réactions et les commentaires. Il a été possible d'extraire 955 messages entre le 4 septembre 2015 et 25 mai 2018. Les données sont anonymisées avant l'extraction. Globalement, ces messages ont reçu plus 27 000 actions d'engagement. La plupart sont des mentions « J'aime », mais les utilisateurs ont réalisé également de nombreux partages et commentaires. En considérant la brièveté de ce texte, nous ne rentrerons pas dans le détail de l'organisation de chaque espace³, mais nous poserons l'accent sur l'organisation globale de la plateforme et sur le rôle joué par chaque outil dans cet environnement global, de manière à justifier notre

² Pour cette analyse, a également été fondamentale la consultation du corpus Twitter de l'Inathèque, la base du dépôt légal de l'INA qui a permis de réaliser facilement et rapidement une étude exploratoire d'un sous-corpus de tweets lié à *1 Jour 1 Poilu* présent dans la base.

³ Pour consulter l'analyse intégrale voir Severo, M., *Plateformes contributives patrimoniales. Entre institution et amateur*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Lille, 2018.

définition de plateforme comme environnement multi-espace. L'analyse se concentrera sur la forme d'écriture mémorielle offerte par chaque espace de manière à montrer la diversité de possibilité d'expression en passant d'une mémoire individuelle à un mémoire collective jusqu'à une mémoire partagée (Merzeau, 2017).

Écritures mémorielles numériques : un équilibre entre standardisation et liberté d'expression

Dix jours après la mise en ligne de l'interface contributive de plateforme *Mémoire des hommes*, Jean-Michel Gilot⁴, un bénévole passionné de généalogie et d'histoire militaire, décide de lancer le défi *1 Jour 1 Poilu* à travers la création du compte Twitter @1J1Poilu et du hashtag #1J1P. Le défi est résumé dans le tweet suivant : « Défi collaboratif #1J1P 1 Jour = 1 Poilu indexé sur *Mémoire des hommes* jusqu'au 11 novembre 2018 #1GM #WW1 #Centenaire ».

L'idée à la base du défi est que si au moins 800 personnes indexaient une fiche par jour, le 11 novembre 2018, la base serait complètement retranscrite. Selon les règles du défi, une fois la fiche annotée sur le site institutionnel, il est nécessaire de la publier sur Twitter en intégrant le hashtag #1J1P. Les participants augmentent rapidement, en passant de 40 le premier jour du défi à 1000 en moins d'un an. Dans les mois suivants, Jean-Michel Gilot lance des opérations spéciales pour accroître la participation. Toutes les opérations s'appuient sur le même mécanisme consistant à donner un délai et un objectif d'indexation précis, par exemple de compléter toutes les fiches liées aux étapes du Tour de France. A partir de 2015, de nouveaux espaces sont mis à disposition des amateurs moins à l'aise avec Twitter. Une page Facebook⁵ du projet est lancée où les règles de participation du défi sont formalisées pour la première fois. Un groupe privé⁶ est également créé sur Facebook pour donner aux participants un espace d'échange plus opérationnel. Enfin, le site web du projet⁷, mis en ligne en septembre 2015, a une fonction de vitrine pour les journalistes en publiant des communiqués de presse et les résultats de différentes opérations spéciales.

Pour résumer, le défi s'articule principalement autour de trois espaces numériques : la plateforme institutionnelle, Twitter et Facebook. Chaque espace propose une forme de pratique différente, c'est-à-dire une interface et des outils qui permettent à l'amateur de

⁴ Un entretien a été réalisé le premier juin 2018.

⁵ Le 7 juin 2018, à la fin du défi, la page a 1 670 mentions « J'aime ». Voir <https://www.facebook.com/1jour1poilu/>.

⁶ Ce groupe fédère le 7 juin 2018, à la fin du défi, 222 personnes et est administré par Fabien Larue, un généalogiste professionnel participant au défi.

⁷ <http://www.1jour1poilu.com/>.

construire de manière originale son style d'écriture numérique. Pour devenir contributeur de l'espace institutionnel de *Mémoire des hommes*, il faut s'enregistrer sur le site. Il y a une seule interface contributive où les possibilités de contribution pour les utilisateurs sont très réglées. La fiche d'annotation prévoit des champs précis, dont la plupart, nécessite la sélection d'une valeur entre une série de valeurs prédéfinies, et d'autres, comme « Lieu du décès », sont à édition libre. L'interface ne prévoit aucun champ commentaire pour ajouter des observations libres. L'écriture sur ce site est premièrement une expérience individuelle. Le rapprochement vers la plateforme vient généralement d'une motivation personnelle de découverte ou de vérification de ses propres origines. Cette expérience d'annotation individuelle ne laisse pas de place à l'expression des émotions personnelles. En effet, le formulaire de saisi ne laisse aucune place à l'histoire du poilu ; il ne permet pas, par exemple, de renseigner la raison de la mort (suite à une interdiction de la CNIL) ni des informations sur la famille ou vie personnelle du poilu. Les règles d'écriture sont établies par l'institution qui définit tous les aspects dans le détail : les conditions et modalités d'accès à la plateforme, les champs qui sont ouverts à l'indexation, les valeurs possibles pour remplir un champ, mais aussi le type d'interface et son éditorialisation. À travers tous ces choix (apparemment) techniques, l'institution sélectionne le degré d'expertise des utilisateurs de la plateforme, tant dans le champ de la généalogie et de l'histoire que sur le terrain des compétences informatiques. Une dernière caractéristique de cet espace est sa faible dimension collective et interactive. Les seuls éléments révélant une dimension collective sont le rang d'annotateur et le nombre total des personnes inscrites sur la plateforme. En considérant tous ces éléments, on comprend pourquoi une communauté des généalogistes a vu la nécessité de construire d'autres espaces pour s'exprimer.

The image shows a screenshot of the 'Mémoire des hommes' website interface. On the left, there is a modern metadata editor for 'Antoine POMIER', born in 1894. The form includes fields for grade (soldat), unit (105e régiment d'infanterie), birthplace (Tulle), and death details (date: 29/07/1918, location: Plessier-Huleu, department: Aisne). On the right, a historical document is displayed, titled 'Duplicata PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS'. The document contains handwritten entries in cursive script, including the name 'Pomier', grade 'soldat', and death date '29 juillet 1918'. The document also mentions 'Mort pour la France' and 'Genre de mort tué à l'ennemi'. The interface includes a search bar at the top and a sidebar with navigation options.

Figure 1. Formulaire d'indexation sur Mémoire des hommes.

L'espace Twitter devient alors l'espace privilégié du défi et pour les deux premières années, il est même le seul espace du défi. Il est également l'espace où le contributeur peut exprimer son identité et se mettre en relation de manière plus libre et paritaire avec l'institution. Mais il est, surtout, l'espace mémoriel qui devrait permettre la valorisation de la dimension humaine du conflit, ce qui est l'objectif ultime du défi. Chaque participant développe son style mémoriel. @1J1Poilu structure tous les tweets mémoriels de la même manière en commençant par le hashtag, suivi de : nom du poilu, âge, métier, domicile, lieu de la mort (et raison du décès) et lien vers la fiche sur MDF. Souvent l'image de la fiche est intégrée avec la photo du poilu ou l'image du document qui a constitué la source d'information.



Figure 2. Tweet dédié à la fiche Georges Caron.

Plusieurs autres utilisateurs publient un tweet pour chaque fiche. Certains ne disent que l'essentiel, en reportant seulement les informations clés de la fiche et le lien vers la fiche sur le site MDH ; d'autres donnent des informations additionnelles sur le poilu, comme la profession ou la raison de la mort. De manière générale, les participants au défi privilégient un format standardisé sur le modèle de la fiche de MDH. Ils choisissent une règle et ils la respectent dans tous les tweets pour montrer leur rigueur et leur expertise. Ce qui change par rapport à l'interface institutionnelle est surtout le contenu parce que les contributeurs de *1 Jour 1 Poilu* sont principalement intéressés par le fait de découvrir et partager les détails de la

vie de chaque soldat. Pour diffuser le défi, @1J1Poilu affirme « Derrière chaque fiche, un homme... Ne les oublions pas ! ».

Cet aspect mémoriel est accompagné par l'esprit du défi qui souvent prend des directions ludiques et/ou sportives. Les participants au défi s'entraident, mais ils sont également en concurrence. De manière générale, ils ont une connaissance très avancée du sujet, des sources et des méthodes nécessaires à l'indexation. Alors, le tweet devient une manière d'afficher leur compétence, leur identité en tant que généalogistes et d'en obtenir la reconnaissance individuelle qui leur est due. En effet, ceci constitue une deuxième différence par rapport à la plateforme institutionnelle, qui ne laisse aucune place à la manifestation de l'identité du contributeur et à la relation avec les autres. Twitter est enfin le lieu d'échange avec l'institution et notamment le webmestre de MDH qui est aussi l'administrateur du compte Twitter de *Mémoire des hommes* (@MDHDefense). Ce compte est employé pour donner des réponses aux contributeurs sur des problèmes techniques. Parallèlement, les contributeurs s'approprient cet outil pour établir un canal direct avec l'institution. Ces échanges, qui se déroulent en dehors du site institutionnel, ont souvent un ton amical et informel.

L'espace Facebook, qui est composé d'une page et un groupe, est ouvert en septembre 2015 pour répondre aux besoins expressifs d'un public plus large. La page⁸ est gérée par Jean-Michel qui est le seul qui a le droit de publier des messages. Le mur est animé par un message par jour reportant la fiche indexée par @1J1poilu. L'administrateur y publie également des messages concernant les moments clés du défi : étapes de l'indexation (baromètre), sorties médiatiques et posts concernant les opérations spéciales. Par rapport à Twitter, Facebook lui offre des possibilités d'expression nouvelles. En particulier, il permet la rédaction de textes plus longs par rapport à Twitter, avec une mise en forme plus soignée et variée. Par ailleurs, Facebook est beaucoup moins contraignant quant au type du contenu en permettant d'intégrer facilement des images et vidéos. Par conséquent, Gilot peut employer un ton, un style d'écriture et un type de contenu profondément différents de ceux vus sur Twitter. Ces possibilités techniques offertes par Facebook sont bien adaptées à la dimension émotionnelle que le défi se donne sur cette plateforme. L'objectif est alors de rendre « une forme d'hommage » et non simplement « l'enrichissement du patrimoine archivistique national », comme il l'était sur *Mémoire des hommes*. Toutes les fiches présentées dans ses posts ont la même structure du type : « #1J1P Le 6 août 1917 Grégoire LEONI 38 ans ... meurt de ses blessures à l'hôpital temporaire n°7 de Salonique (Grèce). Originaire de ... il était incorporé

⁸ <https://www.facebook.com/1jour1poilu/>. En juin 2018, la page Facebook 1 Jour 1 Poilu a 1 670 mentions « j'aime » et contient un millier de messages avec plus 27 000 actions d'engagement (commentaires ou réactions).

au sein du Fiche *Mémoire des hommes* transcrite le ... <http://tinyurl.com/y73meulu> ... ». Le fait d'avoir plus de caractères à disposition permet au coordinateur de s'attarder sur des détails de la vie du poilu ou de faire des remarques plus personnelles.

La dimension du défi apparaît en mesure minimale sur Facebook. L'écriture sur Facebook émerge comme écriture individuelle plutôt que comme interaction collective. Les messages ne parlent pas du processus d'annotation et des activités liées de recherche d'archives, mais ils présentent directement le contenu des fiches transcrites. La dimension de l'institution est presque absente. La plateforme *Mémoire des hommes* est mentionnée dans chaque message, mais elle perd son lien avec l'institution et avec la mission patriotique. Elle devient juste le support pour raconter une histoire. Par ailleurs, le webmestre ne participe pas aux interactions sur cette page ni celle-ci est le lieu pour signaler des erreurs ou aborder des questions techniques liées à l'indexation. La dimension institutionnelle du défi fait son apparition sur la page Facebook seulement au moment de sa fin, comme réaction au communiqué de presse.

The composite image consists of three main parts. On the left is a color portrait of a man in a military uniform, identified as Georges Caron. In the center is a scanned document titled 'PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS' (Part to be filled by the corps). The document contains handwritten details: Name: CARON; Pseudonym: Gange; Grade: Adjudant; Corps: 120^e REG^{IMENT} D'INFANTRIE; No: 2667 - an Corps - Cl. 1911; Matricule: 49 - an Recrutement Compagnie; Mort pour la France le: 24 septembre 1916; Lieu: Berry-en-Santerre, Somme; Genre de mort: Esc. à l'ennemi; Né le: 22 juillet 1891; Département: Berry; Arr^{ondissement}: Paris et Lyon; Jugement rendu le: 29 novembre 1916; Lieu: Berry-en-Santerre (Somme); No du registre d'état civil: 534-708-1901, (20434). On the right is a Facebook post from the page '1 Jour - 1 Poilu', dated 4 September 2016. The post text reads: '#1J1P Le 17 septembre 1916, Georges CARON, 25 ans (notons qu'il paraît faire bien davantage sur sa photo), est tué à Berry-en-Santerre, lors de la bataille de la Somme. Originaire de Précly-sur-Oise, dans l'Oise, où il exerçait la profession de maçon (en 1911 tout au moins), il était incorporé au sein du 120e régiment d'infanterie. Fiche "Mémoire des Hommes" transcrite le 17/09/2016 <http://tinyurl.com/z6wz3q4>'. The post has 11 likes and 1 share.

Figure 6. Message Facebook dédié à la fiche de Georges Caron.

Par ailleurs, Facebook permet aux autres contributeurs de s'exprimer simplement avec un « j'aime » ou un « je suis triste » ou de manière plus articulée à travers un commentaire. Souvent, ces interventions sont l'occasion de faire passer des émotions ou du vécu personnel qui est plus difficile à transmettre sur Twitter où l'esprit « sportif » et patriotique est prépondérant. Les 955 posts analysés ont reçu globalement plus de 18 000 mentions « j'aime », à une fréquence moyenne de 19 par posts ; ils ont été partagés 3 789 fois (en moyenne 4 fois par post) et ont été commentés 2 285 fois, c'est-à-dire qu'en moyenne chaque

post a reçu au moins deux commentaires. Si l'on prend en considération les autres réactions, qui offrent à l'utilisateur la possibilité d'exprimer des émotions plus précises, le bouton « triste » est le plus utilisé (2 701), suivi par « j'adore » (528), les boutons « wouah » (89) et « grrr » (40) étant moins employés, et « haha » (7) et « reconnaissant » (7) presque jamais. De manière générale, ces réactions permettent à l'utilisateur d'établir un lien de solidarité ou de support avec le défi.

Pour ce qui concerne les commentaires, la plupart sont des messages de remerciement ou de soutien de la campagne, qui généralement viennent de personnes qui découvrent le défi, mais qui n'y participent pas. Mais il y a aussi quelques contributeurs qui emploient les commentaires pour exprimer leurs émotions et leur vécu personnel. Enfin, nous pouvons mentionner l'usage fait par un utilisateur qui détourne le modèle frontal de la page en publiant sous forme de commentaire (presque chaque jour) l'information concernant la fiche qu'il a indexée. Pour résumer, la page Facebook porte principalement sur les histoires individuelles en construisant une mémoire partagée qui va compléter la mémoire collective institutionnelle construite par *Mémoire des hommes* (Merzeau, 2017).

Le groupe privé Facebook, intitulé « Grande Guerre – Défi #1JP » est cogéré par Jean-Michel Gilot et Fabien Laure, un généalogiste professionnel qui maintient 25 autres groupes similaires. L'objectif de ce groupe, qui rassemble 222 membres à la fin du défi, est de fournir un espace d'expression à tous les participants par rapport à la page Facebook où seulement Jean-Michel Gilot peut publier des messages. Rapidement les fidèles de Twitter intègrent le groupe, en indiquant parfois leur pseudonyme sur l'autre plateforme pour se faire identifier par les camarades. Pour ce petit noyau, le groupe devient les coulisses du défi. Dans un premier temps, les membres profitent de cet espace pour décrire leur parcours individuel d'indexation. Dans un deuxième temps, ils présentent des questions techniques, souvent très pointues. Ces questions peuvent concerner des difficultés à lire le texte d'une fiche, des erreurs que le contributeur ne sait pas comment résoudre (des doublons ou des erreurs orthographiques), mais le plus souvent les messages font référence aux questions des sources. Tous ces messages permettent de mettre l'accent sur le niveau d'expertise des contributeurs et sur les outils employés. Le groupe est également le lieu pour donner des conseils sur la recherche de sources ou pour partager des ressources trouvées.

Si ce groupe se présente superficiellement comme un espace d'amitié et de partage, une analyse plus attentive permet de saisir l'esprit de compétition présent dans la plupart des échanges. Par exemple, les posts sont souvent l'occasion de partager le nombre de fiches annotées par un participant. D'ailleurs, pendant les opérations spéciales, le groupe Facebook

permet aux contributeurs qui ne sont pas sur Twitter de partager leur liste de fiches annotées. Aussi le partage d'une question technique est souvent présenté comme un défi pour les autres et comme une occasion de montrer la compétence du participant qui a publié la question. De manière globale, le groupe devient alors un espace pour construire sa notoriété en tant qu'amateur-professionnel par rapport aux autres membres du groupe. En résumé, à la différence de l'espace Twitter, l'espace du groupe Facebook se qualifie comme le lieu exclusif de l'amateur duquel l'institution est complètement absente et où le débat reste un échange entre pairs.

Conclusion : l'espace de l'institution ou l'espace de l'amateur ?

Comme nous l'avons montré, le défi se joue dans trois espaces principaux. Chaque espace a ses règles d'écriture et ses formats, ses acteurs, son système d'autorité et son organisation, et aussi sa fonction mémorielle. La plateforme *Mémoire des hommes* constitue l'espace institutionnel, où l'écriture est normée par l'institution selon un format standardisé défini par l'interface même de la plateforme. La mémoire qui en est produite est une mémoire collective patrimoniale qui ne laisse aucune place au partage d'émotions, de souvenirs et de signification liés aux fiches retranscrites.

Twitter est l'espace du défi dans sa dimension sportive et collective. Ici, l'écriture est réglée en même temps par l'amateur qui s'impose des règles et par la plateforme qui impose des contraintes comme la longueur du message et les modalités d'interaction entre utilisateurs. L'institution est présente, mais d'une manière « informelle » à travers la figure du webmestre de MDH. Même si cet espace est mis en avant comme un lieu d'hommage aux poilus, ce qui émerge avec plus de force est la figure de l'amateur avec sa compétence technique, son expertise et son énergie. Si les possibilités d'expression et de retranscription de la fiche sont beaucoup plus libres que sur MDH, en général les contributeurs décident d'adopter un style sec et télégraphique qui imite le style de la fiche de MDH. En bref, même si Twitter offre un cadre plus libre à l'amateur, la mission mémorielle se concrétise dans une compétition sportive où la manifestation de l'expertise et de la compétence prévaut sur la manifestation de ses émotions et du vécu personnel.

Facebook, à travers la page et le groupe, est l'espace de l'amateur, où l'institution n'intervient pas. Avec des modalités différentes, ces deux contextes valorisent la dimension humaine du conflit à travers un style d'écriture plus libre qui laisse la place aux émotions et au vécu personnel des contributeurs. Par ailleurs, Facebook (surtout le groupe) ne sacrifie pas

l'identité des contributeurs qui peuvent accroître leur notoriété à travers la publication de contenus. Chaque contributeur décide du style et du contenu de son message. Cependant, cette liberté et cette absence de norme créent une fracture nette entre cet espace et celui de l'institution, défini par *Mémoire des hommes*.

En conclusion, ces trois espaces, avec leurs relations et interactions, constituent une « plateforme contributive culturelle », une plateforme *entre* amateur et institution. Le cas de 1 Jour 1 Poilu nous montre un groupe d'amateurs qui étaient à la recherche d'un défi et ont trouvé dans la plateforme institutionnelle un espace où exprimer leur passion et transformer leur mission individuelle dans une aventure collective. Cependant, pour donner réussite à cette mission, ces amateurs ont eu également besoin d'espaces externes à la plateforme institutionnelle qui s'adaptaient mieux à leur désir d'émancipation, à leur amour pour la connaissance et pour la pratique et à leur besoin de sociabilité. Pendant ces quatre ans, amateurs et professionnels de l'institution ont circulé entre ces espaces numériques en créant des flux d'informations entre un espace et l'autre. De cette manière, les réseaux sociaux et la plateforme institutionnelle sont devenus un seul environnement de travail, une plateforme contributive culturelle, qui a rendu possible l'accomplissement de cette mission inespérée.

Références

Casilli, A. (2018). La plateforme comme mise au travail des usagers : Digital labor et nouvelles inégalités planétaires. In *Vers une République des Biens Communs ?* Coriat, B., Alix, N., Bancel, J.-L., Sultan, F. (Ed.), Les Liens qui Libèrent, Paris, 41-56.

Hennion, A. (2013). D'une sociologie de la médiation à une pragmatique des attachements. *SociologieS*. Url : <http://journals.openedition.org/sociologies/4353>

Jeanneret, Y., Souchier, E. (2005), « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication & langages*, 145(1), 3-15.

Merzeau, L. (2017). Mémoire partagée. In *Dictionnaire des biens communs*, Cornu, M. Orsi, F., Rochfeld, J., (Ed.), Presses universitaires de France, Paris.

Severo, M. (2018), *Plateformes contributives patrimoniales. Entre institution et amateur*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Lille.

Thuillas, O., Wiart, L. (2019). Plateformes alternatives et coopération d'acteurs : quels modèles d'accès aux contenus culturels?. *tic&société*, 13(1-2), 13-41.

Zacklad, M. (2013). Le travail de management en tant qu'activité de cadrage et de recadrage du contexte des transactions coopératives. *Activités*, vol. 10, n° 10- 1, avril 2013.